**L’histoire du petit tailleur** (adaptée pour la version instrumentale)

Par un matin d’été, un petit tailleur assis sur sa table près de la fenêtre cousait de toutes ses forces et de la meilleure humeur. Une paysanne vint à passer dans la rue qui criait :

 - Bonne crème à vendre ! Bonne crème à vendre !

 - Par ici bonne femme, par ici, il y a un acheteur.

L’odeur de la bonne crème se répandit jusqu’aux murs couverts de mouches qui vinrent en groupe assiéger le pain.

 - Eh ! Qui vous a invitées ? dit le petit homme.

Et il chassa les hôtes importuns.

Mais les mouches, qui n’entendaient pas sa langue, ne se laissèrent pas éconduire ; elles revinrent même plus nombreuses. Cette fois la moutarde lui monta au nez, et, prenant un morceau de drap dans son tiroir :

 - Attendez, je vais vous en donner.

Et il frappa dessus sans pitié. Après ce grand coup, il compta les morts. Il n’y en avait pas moins de sept qui gisaient, les pattes étendues. Il admira sa valeur et s’écria :

 - Quel gaillard je suis, il faut que toute la ville le sache ! Il faut que le monde entier le sache !

Il se confectionna en hâte une ceinture et broda dessus en grosses lettres : SEPT D’UN COUP.

Il la mit, puis décidé à parcourir le monde, il se mit bravement en route, et, comme il était léger et vif, il marcha sans se fatiguer.

Après avoir longtemps marché, il arriva dans le jardin d’un palais, et comme il se sentait un peu fatigué, il se coucha sur le gazon et s’endormit. Les gens qui passaient par là se mirent à le considérer de tous les côtés et lurent sur sa ceinture : SEPT D’UN COUP.

 - Ah !, se dirent-ils, ça doit être quelque puissant personnage et ils allèrent annoncer sa présence au roi.

Accompagné par le peuple, le roi salua le petit tailleur en ces termes :

 - Toi qui as pu en tuer sept d’un coup, je vais te demander de nous délivrer des trois grands dangers qui menacent notre pays. D’abord tu le délivreras du sanglier. Ensuite tu le délivreras des deux géants. Enfin, tu le délivreras de la licorne. En récompense, si tu mènes à bien ces trois actions redoutables, nous te donnerons la moitié de notre royaume et nous t’accorderons la main de la princesse, notre fille.

Et le roi s’en fut.

Donc, le petit tailleur partit à la recherche du sanglier. Il n’emmena pas les chasseurs dans le bois. Il arriva seul auprès de l’animal qui broutait paisiblement. Dès que le sanglier eu aperçu le tailleur, il s’élança sur lui en écumant et en montrant ses défenses menaçantes pour le découdre, mais notre héros se réfugia dans une chapelle qui se trouvait tout près de là et en ressortit aussitôt en sautant par la fenêtre. La bête l’y avait suivi, mais en deux bonds le tailleur s’élança vers la porte et la referma derrière lui ; trop lourde et massive pour prendre la même voie que le tailleur, la bête sauvage se trouva ainsi prise.

Le tailleur, cet exploit accompli, appela les chasseurs pour qu’ils vissent le prisonnier de leurs propres yeux ; et les paysans accourus lui firent la fête et célébrèrent la victoire de leur bienfaiteur.

Le sol trembla sous les pas des deux géants devant lesquels le petit tailleur fuyait éperdument. Sans perdre de temps, il remplit ses deux poches de cailloux et grimpa dans un arbre. Les géants arrivés dans la clairière se couchèrent et s’endormirent bientôt. Le petit tailleur se glissa sur une branche et lança ses cailloux l’un après l’autre sur la poitrine de l’un d’eux. Celui-ci finit par s’éveiller et poussant son compagnon du coude, il lui dit :

 - Pourquoi me frappes-tu ?

 - Tu rêves, dit l’autre, je ne t’ai pas touché.

Il se recoucha et le tailleur fit alors tomber un caillou sur le second géant.

 - Qu’est-ce que cela, dit celui-ci, à ton tour pourquoi me frappes-tu ?

 - Moi je ne te touche pas, dit l’autre en grommelant.

Cependant le petit tailleur recommença son manège et choisissant le plus gros caillou, il le jeta de toutes ses forces sur la poitrine du premier géant.

 - C’en est trop, s’écria celui-ci, se jetant comme un forcené sur son compagnon, et il le poussa avec une telle violence que l’arbre en trembla. L’autre le paya de la même monnaie et ils y mirent tant d’acharnement qu’ils arrachèrent les arbres dans leur colère pour s’en porter des coup tant et si fort qu’ils finirent par tomber l’un et l’autre morts sur le sol.

Alors le petit tailleur descendit de son poste et les cavaliers émerveillés de cet exploit prodigieux, lui rendirent les honneurs militaires.

 - Tout va très bien jusqu’ici. Les géants, le sanglier. Mais la licorne, c’est une autre affaire ! Ah ! Pourquoi ai-je quitté ma maison ? Quand retrouverais-je ma boutique ?

Et le pauvre petit tailleur entra en tremblant dans le bois. Il n’eut pas à attendre longtemps et la licorne s’élança bientôt sur lui, comme pour le percer.

 - Doucement, doucement, dit-il, n’allons pas si vite, et il attendit dans l’immobilité que la bête fut près de lui. Puis il sauta lestement derrière le tronc d’un arbre ; la licorne étant lancée de toutes ses forces contre l’arbre y enfonça sa corne si profondément qu’elle n’eut pas la force de l’en arracher, elle se trouva donc prise.

 - Sept d’un coup, notre cher Sept d’un coup, tu as mérité la confiance que nous avions placée en toi. Tu as débarrassé du pays le sanglier, des géants et de la licorne. Tu vas donc recevoir la moitié du royaume, et de ma main les insignes royaux. De la main de ma femme la couronne de laurier, et enfin, de la main de la princesse…sa propre main.

Aussitôt les réjouissances nuptiales commencèrent et le petit tailleur fut fêté pendant longtemps encore par tout le peuple du royaume.

Ainsi finit l’histoire du petit tailleur.